

vrages qui aient paru en ce genre. L'auteur se déclare contre quelques hypothèses embrassées par des hommes célèbres sur les mystères des anciens. Il n'approuve pas tout ce que le savant Warburton en a écrit, mais il fait dans l'occasion lui rendre justice, appuyer ses assertions, & employer habilement les découvertes de l'illustre Anglois en faveur de ses propres observations. Le passage qui termine la préface, fait assez connoître ce qu'il faut attendre de son ouvrage. "Puisse mon travail être avantageux aux intérêts de la vérité, à qui il importe si fort qu'on nous révèle tous les égaremens de l'esprit humain en matière de religion ! Il est toujours utile de rassembler relativement, soit au dogme, soit au culte, les titres les plus secrets de l'erreur, dont la connoissance devient le premier degré de la sagesse, suivant la pensée de Lactance: *Primus autem sapientie gradus est, falsa intelligere* „... Divin. instit. L. I, p. 133, edit. Varior.

Dans les premières réflexions par lesquelles l'auteur débute, il semble avoir eu en vue de réfuter la fausse opinion de M<sup>r</sup>. Hume & de quelques autres spéculateurs modernes, sur l'origine du polythéisme. Il observe très-bien que rien n'y désigne une institution originale & primitive: qu'au contraire, tout y porte l'empreinte d'une institution dépravée & corrompue; que l'idée du *Maître du ciel*, du *Maître de la vie*, de l'*Etre suprême* a précédé chez toutes les nations les cultes superstitieux & idolâtriques. Nous avons vu ailleurs le paradoxe de Hume réfuté par